

reux pays. L'œuvre de l'instruction était suspendue, mais les malades étaient plus nombreux que jamais à notre hôpital. Aux parloirs que de mères inconsolables, que de veuves désolées ? Elles venaient chercher, dans la solitude du cloître, force et consolation, et renouveler le ton de leurs âmes et de leurs consciences au contact des vierges consacrées à Dieu. Un grand nombre de nos anciennes élèves, frappées de ces coups qui sont à la fois la douleur et le mérite de la vie, venaient chercher auprès de leurs anciennes maîtresses les consolations que le monde est impuissant à donner. Des mères à qui la guerre avait ravi leurs enfants, des veuves atteintes dans leurs plus chères affections, des orphelines, privées de leur père, se jetaient dans cette maison de Sainte-Ursule, où elles pleuraient plus à leur aise et où on les consolait en pleurant avec elles. La récitation du saint office ne fut pas interrompue dans ces temps malheureux, non plus que les autres observances religieuses, et c'est dans ce fidèle accomplissement des devoirs de leur saint état que nos mères puisaient les paroles consolantes qu'elles adressaient à leurs parents, amis et anciennes élèves.

« Tels sont quelques uns des services, sans compter le soin des malades et l'instruction des enfants que le monastère des Ursulines rendait aux âmes et à la société des Trois-Rivières et qu'il n'a pas cessé de leur rendre depuis. » En général, on se fait une fausse idée des religieuses cloîtrées. On ne sait pas jusqu'à quel point elles plongent pour ainsi dire leurs racines dans le monde. Du fond de ces maisons fermées, elles communiquent avec une foule d'âmes, qu'elles éclairent, qu'elles consolent, qu'elles encouragent, sur lesquelles elles font sans cesse tomber mille rayons de soleil, mille gouttes de rosée (1). »

L'auteur anonyme d'un ouvrage aussi complet, et qui a demandé tant de recherches et de travail, écrivait en tête de cette histoire dédiée à Mgr Laflèche, évêque de Trois-Rivières « Les Ursulines de Trois-Rivières doivent tout à l'épiscopat canadien... Leur monastère, fondé par Mgr de St-Vallier, fut successivement restauré par Mgr de Pontbriand et Mgr Plessis. Cette histoire appartient donc, il nous a semblé, aux pontifes héritiers de ces dignes prélats et de cette partie de leur diocèse, où ils élevaient au prix de si grands sacrifices, un cloître ursulin. Nous la déposons humblement aux pieds de Votre Grandeur. »

(1) Mgr Bougaud.